

George Beebe : La guerre en Iran affaiblit l'Ukraine et l'Europe perd la raison

George Beebe est l'ancien directeur de l'analyse sur la Russie à la CIA et actuellement directeur de la grande stratégie à l'Institut Quincy. Beebe explique pourquoi la guerre en Iran incite l'Ukraine et l'Occident à mettre fin au conflit, tandis que les Européens restent déterminés à le poursuivre. Lisez Responsible Statecraft : <https://responsiblestatecraft.org/> Suivez le Prof. Glenn Diesen : Substack : <https://glennDiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glennDiesen> Soutenez les recherches du Prof. Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennDiesen> Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdiesen Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du Prof. Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bienvenue à nouveau. Nous sommes rejoints par George Peavy, ancien directeur de la CIA pour l'analyse de la Russie et actuellement directeur de la grande stratégie à l'Institut Quincy pour une diplomatie responsable. Je veillerai à laisser un lien dans la description. Et oui, comme toujours, merci d'être revenu parmi nous. — C'est un plaisir, merci. Je voulais vous demander — alors que nous voyons maintenant la guerre en Ukraine et la guerre en Iran — elles semblent de plus en plus liées. Surtout si l'on regarde les rapports d'aujourd'hui, je crois que c'était dans le Wall Street Journal, indiquant qu'en raison de la pénurie d'armes, il faut prendre des décisions difficiles quant à savoir s'il faut détourner des armes américaines de l'Ukraine vers la guerre au Moyen-Orient. Mais encore une fois, je suppose que les conséquences de la guerre en Iran sur la guerre en Ukraine, et aussi pour la Russie, vont bien au-delà de cela. Je me demandais, comment voyez-vous cette situation ? Dans quelle mesure la guerre avec l'Iran influence-t-elle l'équilibre stratégique entre la Russie et l'OTAN en Ukraine ?

#George Beebe

Eh bien, je pense que cela a plusieurs effets. Tout d'abord, cela influence clairement le nombre d'armes que nous pouvons fournir à l'Ukraine. Bien sûr, les États-Unis ont opéré un changement sous l'administration Trump, en fournissant une aide militaire aux Ukrainiens par l'intermédiaire de l'Europe. Ainsi, les Européens achètent en réalité des armes américaines qu'ils transfèrent ensuite aux Ukrainiens. Mais nous n'avons tout simplement pas assez de certains systèmes d'armes essentiels à fournir.

#George Beebe

Pour les besoins de l'Ukraine. Et je pense que le problème le plus aigu concerne la défense aérienne. C'était déjà un problème avant la guerre avec l'Iran. Les Russes, par leurs attaques de missiles, de drones et de bombes planantes, exerçaient une pression extrême sur les capacités de défense aérienne de l'Ukraine et puisaient dans les réserves de missiles de défense aérienne que nous pouvions fournir pour les aider à se défendre. Mais avec l'opération en Iran, plus cela dure, plus la situation va devenir une véritable urgence pour les capacités de défense aérienne de l'Ukraine. Et cela, je pense, est de très mauvais augure pour l'Ukraine — ses perspectives sur le champ de bataille ne dureront pas très longtemps si cette guerre se poursuit.

Cela donne donc à l'Ukraine, je pense, une raison militaire de chercher à mettre fin au conflit à la table des négociations, et ce, plutôt tôt que tard. L'autre effet de cette guerre, selon moi, est qu'elle perturbe profondément la stratégie que les États-Unis, l'Europe et l'Ukraine poursuivaient depuis longtemps : tenter d'étouffer les revenus énergétiques de la Russie à l'échelle internationale et, ce faisant, inciter Moscou à faire des compromis et à accepter de mettre fin à la guerre selon des conditions perçues comme équitables et raisonnables, plutôt que comme une capitulation de l'Ukraine face aux exigences russes. Et comme la situation énergétique internationale approche d'un point de crise en raison de la guerre avec l'Iran, cette stratégie visant à maintenir l'énergie russe hors du marché mondial n'est tout simplement plus viable, et nous en voyons déjà les signes.

L'administration Trump a d'abord indiqué à l'Inde que nous ne nous opposerions pas à ses achats, comme nous l'avions fait il y a plusieurs mois. L'administration Trump a accordé au moins un assouplissement temporaire des sanctions contre les ventes d'énergie russes de manière plus générale. Je pense qu'il est presque inévitable que cet assouplissement d'un mois soit prolongé à deux mois, puis trois, et qu'il devienne probablement permanent, tout simplement parce que la pression sur les marchés pétroliers internationaux est si forte et que la situation économique des États-Unis semble si précaire que nous ne pouvons pas nous permettre de poursuivre cette ancienne stratégie consistant à tenter d'étouffer les revenus énergétiques de la Russie dans ces circonstances.

Et cela, je pense, est une autre raison pour que l'Ukraine cherche un compromis plutôt tôt que tard. L'autre conséquence, c'est qu'en raison de la hausse des prix du pétrole, la Russie profite d'un afflux temporaire de revenus énergétiques. Cela signifie, à son tour, que sa capacité à soutenir cette guerre sur le plan économique est d'autant plus grande — du moins à court terme, en raison de la guerre en Iran. Ainsi, les Russes ne subissent actuellement aucune pression économique particulière pour écourter cette guerre, et il est très probable qu'ils n'en subiront pas avant un certain temps.

#Glenn

Eh bien, je pensais que, pour cette raison, il pourrait y avoir un côté positif, ou du moins quelque chose de bénéfique à tirer de cette guerre. Autrement dit, lorsqu'on est en train de perdre une guerre, la manière dont elle se résout habituellement consiste à détourner l'attention vers autre chose. Nous avons souvent tendance à ne nous concentrer que sur une seule chose à la fois. Nous avons eu le Russiagate, puis cela a semblé se terminer avec le COVID, et le COVID a pris fin lorsque

la Russie a envahi l'Ukraine. Il semblait donc qu'il pouvait y avoir une occasion de mettre fin à cette guerre. Mais même maintenant, alors que nous faisons face à cette crise majeure avec des pénuries d'énergie et d'engrais, on pourrait penser que cela créerait une énorme pression — non seulement sur l'Ukraine et les États-Unis, mais aussi sur les Européens — pour mettre un terme à cette guerre.

Pourtant, nous voyons maintenant que les Européens semblent conseiller à Zelensky de ne pas accepter l'accord proposé par les Américains — c'est-à-dire de se retirer du Donbass et d'accepter la neutralité. En effet, nous avons même vu des attaques nocturnes contre des installations pétrolières russes sur la mer Baltique, qui semblent impliquer des drones transitant par ou provenant des États baltes. Là encore, il y a beaucoup d'incertitude à ce sujet. Je ne veux rien affirmer de trop catégorique, mais au moins, les Européens ont conseillé à Zelensky de ne pas mettre fin à la guerre. Comment expliquer cela ? Car il semble que les Européens seront bien plus durement touchés que les Américains par la crise énergétique à venir.

#George Beebe

Je suis d'accord. Je pense qu'en grande partie, les Européens sont les grands perdants de cette guerre en Ukraine à cause de l'impact disproportionné qu'elle a sur leur situation énergétique. Et ils n'ont pas de bonnes alternatives. Un acteur rationnel en Europe regarderait cette situation et dirait : « Vous savez quoi, nous allons devoir acheter de l'énergie russe. Il n'y a vraiment pas d'autre issue aux circonstances dans lesquelles nous nous trouvons actuellement. » Mais je pense qu'en réalité, ce qui se passe, c'est que les Européens regardent la situation et se disent : « Eh bien, si nous pouvons tenir, si l'Ukraine peut tenir, si nous parvenons à traverser les prochains mois, la situation politique aux États-Unis est probablement... »

Je veux dire, je pense que leur calcul est que tout cela pourrait fortement compromettre la situation politique du président Trump et entraîner une impopularité croissante — une défaite aux élections de mi-mandat en novembre. À mon avis, ce que disent les Européens, c'est que plutôt que de faire ce qu'ils considèrent comme un compromis très indésirable pour mettre fin à la guerre en Ukraine, ils espèrent pouvoir simplement tenir bon pendant les prochains mois, puis que les circonstances politiques, espèrent-ils, évolueront. Trump n'aurait alors plus la capacité, politiquement, de diriger ce processus de paix et de le mener à son terme. Et ensuite, qui sait ce qui pourrait se passer ? L'avenir est très imprévisible. Donc je pense que c'est un pari imprudent de leur part, mais je crois que c'est ce qui se passe.

#Glenn

Oui, eh bien, souvent, lorsque les Européens regardent vers les États-Unis et la mesure dans laquelle ils s'engagent dans cette guerre contre la Russie, il y a toujours cette idée que les États-Unis disposent de toutes les capacités nécessaires — la seule chose qui manque, c'est la volonté. C'est pourquoi ils pourraient encore une fois choisir d'attendre la fin de Trump. Mais vous avez utilisé le mot « rationnel ». Si l'on était rationnel, on chercherait à négocier la fin de cette guerre. Considérez-

vous que les dirigeants européens soient irrationnels, dans ce cas ? Si oui, pourquoi ? Est-ce une question d'idéologie ? Un manque d'imagination politique ? N'ont-ils tout simplement pas d'autres solutions ? Comment expliquez-vous cela ? Parce que je fais souvent remarquer que je peux comprendre tous les différents acteurs. Je comprends pourquoi les États-Unis se sont d'abord engagés très fortement dans cette guerre. Je comprends pourquoi ils veulent maintenant prendre leurs distances. Je comprends pourquoi les Russes y voient une menace existentielle. Je comprends pourquoi les Ukrainiens y voient une menace existentielle. Mais je n'arrive jamais vraiment à donner un sens cohérent à la position européenne.

#George Beebe

Eh bien, je pense que c'est en grande partie irrationnel. C'est en partie motivé par des illusions — on a tendance à voir ce qu'on veut croire. Et je pense que, dans une certaine mesure, c'est un manque d'imagination : l'idée que, s'ils devaient faire des compromis avec la Russie sur de grandes questions géopolitiques, sur l'avenir de l'élargissement de l'OTAN, cela pourrait saper l'ensemble du projet européen et plonger l'Union européenne dans le désordre, entraînant une profonde désunion en Europe. Dans une certaine mesure, la Russie a été un facteur d'unité au sein de l'Europe. Lorsqu'on fait face à un ennemi commun, ce sentiment partagé de menace peut combler de nombreuses différences qui, autrement, seraient plus importantes. Et je pense que, dans une certaine mesure, les Européens ne veulent pas renoncer à cette menace.

Ils ont un intérêt politique à maintenir la paix — à continuer de percevoir une menace russe. Et plutôt que d'essayer de gérer et d'atténuer cette menace, je pense qu'ils préfèrent qu'elle persiste, car elle leur est politiquement utile à bien des égards. De plus, de leur point de vue, cela maintient les États-Unis en Europe, et les garde au sein de l'OTAN. Je pense toutefois qu'une grande partie de cela repose sur une perception erronée — c'est souvent voir ce qu'on veut croire. Il y a donc un élément de croyance, d'auto-illusion, dans tout cela. Et je pense que cela va se retourner contre eux, franchement. C'est une approche peu judicieuse. Mais il n'est jamais facile d'expliquer des choses qui paraissent irrationnelles — c'est toujours un défi.

#Glenn

Eh bien, comment voyez-vous la possibilité de la manière dont la Russie pourrait réagir à tout cela ? Parce qu'on entend dire que la pression monte à Moscou — qu'ils devraient essentiellement faire ce que les Iraniens ont fait, c'est-à-dire affirmer leur capacité de dissuasion. Ils ont laissé leur propre dissuasion s'affaiblir au cours des quatre dernières années, au point que, vous savez, en Occident, nous pouvons lancer des missiles sur des villes russes sans qu'il ne semble y avoir de conséquences.

Vous aviez donné une interview, je m'en souviens, en décembre 2021 — je crois que c'était pour Radio Free Europe — où vous aviez averti qu'une guerre pourrait éclater si les Russes en venaient à considérer l'inaction comme plus dangereuse que l'action, dans la mesure où l'Occident consolidait sa position en Ukraine. Que ce serait pour eux la dernière chance de déloger l'OTAN. Comment

percevez-vous les calculs de la Russie aujourd'hui ? Car, d'un côté, les Américains sont accaparés par le Moyen-Orient, les Européens semblent prêts à intensifier leur engagement, et, encore une fois, il semble y avoir toute cette pression sur le Kremlin pour qu'il adopte une ligne plus dure. Pensez-vous qu'ils pourraient, selon vous, aller beaucoup plus loin dans l'escalade ?

#George Beebe

Eh bien, je pense que c'est possible. Et je pense qu'il y a à Moscou des gens qui soutiennent que les États-Unis ne sont pas réellement capables de conclure des accords, que Trump n'est pas digne de confiance. Ils observent la conduite des envoyés de Trump avec l'Iran — qui sont les mêmes envoyés avec lesquels les Russes traitent dans le cadre du processus de règlement en Ukraine — et voient ce qui leur semble être des négociations de mauvaise foi avec l'Iran. Et ils se demandent : pouvons-nous faire confiance à Trump et à ses envoyés pour négocier de bonne foi avec nous ? C'est donc l'un des éléments de doute parmi les opposants à un compromis en Russie — des gens qui disent : regardez, nous devrions simplement aller jusqu'au bout, gagner cette guerre et rétablir la dissuasion. Je pense que c'est en partie ce qu'ils défendent en ce moment.

Je pense qu'ils disent aussi : « Nous avons une fenêtre d'opportunité. Les États-Unis sont distraits — ils n'ont pas la capacité de mener à la fois une guerre en Iran et de fournir à l'Ukraine ce dont elle a besoin. L'Europe n'a pas les moyens économiques de soutenir les Ukrainiens dans ces circonstances. Alors, saisissons cette fenêtre d'opportunité. » Maintenant, bien que ce point de vue existe à Moscou, je ne crois pas qu'il fasse l'unanimité. Autant que je puisse en juger, Poutine n'en est pas encore là. Et je pense que la raison en est qu'il ne veut pas renoncer à la possibilité d'une détente avec les États-Unis — d'une normalisation des relations, d'une entrée en négociations sur la sécurité européenne et la stabilité stratégique.

Ce sont tous des objectifs très importants pour la Russie. Le fait d'entretenir une relation normalisée avec les États-Unis renforce la position de la Russie dans le monde. Cela lui donne beaucoup plus de marge de manœuvre géopolitique vis-à-vis de la Chine, aide à garantir que la Chine ne devienne pas simplement, vous savez, le partenaire dominant de la Russie tandis que celle-ci resterait un subordonné mineur. Et bon nombre de ces grandes questions de sécurité européenne pour la Russie ne peuvent pas être résolues simplement en, vous savez, prenant le reste du Donbass ou même en s'emparant d'Odessa et en transformant l'Ukraine en un État enclavé et réduit. Je ne pense donc pas que Poutine veuille renoncer à la possibilité d'un accord pour mettre fin à la guerre en Ukraine et à toutes les améliorations dans la relation américano-russe qu'il s'attend à en voir découler.

Je pense que ce qui pourrait lui faire changer d'avis, ce serait la conviction qu'une amélioration des relations entre les États-Unis et la Russie ne se produira tout simplement pas, quoi qu'il arrive — que Trump est trop affaibli, ou qu'il n'a en réalité aucune intention de normaliser véritablement la relation bilatérale. Dans ces circonstances, je pourrais imaginer les Russes se dire : « Eh bien, nous ne renonçons qu'à quelque chose qui n'allait de toute façon pas se produire. Alors gagnons cette guerre et utilisons réellement les capacités militaires dont nous disposons, mais que nous avons

hésité à employer, parce que nous ne voulions pas fermer la porte à une normalisation avec les États-Unis. » Je ne pense pas que Poutine en soit encore là. Mais pourrait-il en arriver là ? Bien sûr. Je peux tout à fait imaginer ce scénario. Et je pense que nous allons en découvrir la réponse dans les prochains mois.

#Glenn

Oui, je ne pense pas qu'il y ait nécessairement une pression à choisir une voie ou une autre pour le moment, car même si Trump est un négociateur de mauvaise foi, tant que la Russie ne laisse pas la diplomatie influencer sa stratégie sur le champ de bataille, elle pourrait encore poursuivre la voie diplomatique tout en continuant à progresser sur le terrain. Mais une autre façon dont cette guerre en Iran pourrait affecter la guerre en Europe, c'est que l'OTAN elle-même subit une forte pression. Vous avez probablement vu la conférence de presse où Trump répondait aux questions et faisait valoir, plus ou moins, que l'OTAN regretterait de ne pas s'être jointe à la campagne contre l'Iran. Cela sonnait presque comme l'annonce d'un divorce à venir — du genre : « Attendez quelques mois, vous verrez, souvenez-vous de ça. » Qu'en pensez-vous ? Cela pourrait-il être utilisé comme un moyen de détacher les États-Unis de l'OTAN, ou est-ce que ce n'est pas vraiment dans son intérêt ? Est-ce plutôt une façon de mettre la pression ?

#George Beebe

Eh bien, je pense qu'il existait déjà, dans la relation transatlantique, une méfiance croissante et des tensions entre Washington et ses alliés européens, à des degrés divers. Mais je crois que la guerre en Iran a vraiment exacerbé ces tensions préexistantes. Et je pense que nous sommes dans une situation où Trump s'est tourné vers les alliés de l'OTAN en disant : « Nous avons besoin de votre aide. Vous bénéficiez de manière disproportionnée du pétrole qui transite par le détroit d'Ormuz. Vous devriez venir nous aider à rouvrir le détroit. » Et la réponse qu'il a reçue de nos alliés a été, en gros : « Non, ce n'est pas notre problème. » Donc je pense que la perception à la Maison-Blanche est : à quoi servent ces alliés ?

Pourquoi leur fournissons-nous tout ce soutien en matière de sécurité, qui a garanti leur protection pendant tant de décennies ? Et au moment où nous avons besoin d'aide, ils ne viennent pas à notre secours. C'est une relation à sens unique, et nous n'en tirons aucun bénéfice. Maintenant, je pense que, du point de vue européen, ils examinent la situation et en tirent presque la conclusion inverse. Ils considèrent que ce que le président a fait vis-à-vis de l'Iran met l'Europe en danger. Ils estiment que Trump a, dans une large mesure, créé une crise dans le détroit d'Ormuz en raison d'un manque de prévoyance, d'un manque de planification adéquate, d'un manque de vision des conséquences potentielles que de nombreux experts jugeaient évidentes depuis longtemps.

Et après avoir créé la crise, il se tourne ensuite vers l'Europe et dit : « Aidez-nous à nous sortir de cette situation. Mettez vos navires et vos soldats en danger pour ce faire. » Et d'ailleurs, il a provoqué une crise énergétique extraordinaire — une crise économique — pour l'Europe. Alors, à

quoi sert la protection de l'Amérique dans tout cela si elle ne renforce pas réellement la sécurité européenne ? Elle la sape. À mes yeux, cela annonce des tensions très, très sérieuses au sein de l'alliance, qui ne vont pas disparaître et qui, probablement, s'aggraveront avec le temps.

#Glenn

Je me demande si Trump aurait informé les Européens avant l'attaque — qu'ils décident ou non d'y participer — s'ils auraient pu obtenir un engagement plus fort. Parce qu'on a vu, dans les premiers jours des bombardements, que les Européens se ralliaient pour soutenir, surtout des dirigeants comme la chancelière Merkel, tu sais, quand ils pensaient que ce serait plus réussi que ça ne l'a été. Mais en n'obtenant pas leur engagement dès le départ, ils pouvaient attendre et voir jusqu'à ce que les choses commencent à se compliquer. Et ensuite, une fois que cela a semblé être, eh bien, une entreprise risquée, ils ont préféré se retirer.

Oui, je pense que cela a pu être une erreur. S'il les avait consultés dès le départ et obtenu leurs engagements avant que tout ne parte en vrille, je pense qu'il aurait pu, surtout avec Merkel, la rallier à sa cause. Mais qu'est-ce que cela signifie, selon vous, pour la possibilité de paix maintenant — non seulement au Moyen-Orient, mais aussi avec l'Europe et l'Ukraine ? Parce que la dernière fois que nous avons parlé, vous disiez qu'il restait encore une fenêtre d'opportunité pour mettre fin à tout cela à la table des négociations, mais que cette fenêtre se referme.

#George Beebe

Est-ce que cela se referme encore, ou est-ce que cela s'ouvre ? Non, je pense que la fenêtre d'opportunité est toujours là, mais je crois qu'elle est en train de se refermer. Je ne pense pas qu'elle s'étendra beaucoup au-delà de cet été, honnêtement, car à ce moment-là, le calendrier politique change la donne, et je ne suis pas sûr que la fenêtre de compromis reste ouverte bien au-delà du début de l'automne de cette année. Je pense toujours que les deux camps ont des incitations. Les Ukrainiens ont une très forte incitation sur le champ de bataille à obtenir ce qu'ils peuvent maintenant avant que la situation ne s'aggrave. Je pense que les Russes ont intérêt à essayer de conclure un accord tant que Trump est encore capable de parvenir à un compromis.

Je pense que Trump a besoin d'une victoire. L'opération en Iran a été une très mauvaise nouvelle pour lui sur le plan politique et pour sa politique étrangère en général. Dans ce genre de situation, il est tout à fait logique d'essayer d'obtenir une victoire en menant les négociations avec l'Ukraine à une conclusion réussie. Je suppose que l'administration Trump est susceptible de dire exactement cela aux Ukrainiens : vous savez, c'est le moment. Vous avez obtenu tout ce dont vous aviez besoin. Vous n'aurez pas plus. C'est le meilleur accord que vous puissiez obtenir. Acceptez-le maintenant, car les alternatives seront bien pires.

#Glenn

Mais pourquoi faudrait-il que cela se termine à ce moment-là ? Quelles sont, selon vous, les principales raisons pour lesquelles la fenêtre d'opportunité pour un règlement diplomatique serait fermée après l'été ?

#George Beebe

Eh bien, je pense que les Russes vont se désillusionner quant à la capacité de l'administration Trump à mener cela à terme. Et je pense qu'ils vont avoir de plus en plus de doutes sur le sérieux des États-Unis à vouloir établir une relation normalisée, et sur la capacité même de l'administration Trump à normaliser cette relation avec la Russie à l'avenir. Je pense que plus cette guerre restera non résolue, et plus les guerres en Europe et en Iran se prolongeront, plus les Russes auront de doutes à ce sujet. C'est donc une partie du problème.

Et puis, l'autre aspect de tout cela, c'est la patience de Trump. Je pense que nous pourrions atteindre un point où il deviendra désillusionné et pensera que nous n'arriverons tout simplement pas à faire converger les deux camps. Quand ou si ce moment viendra, je n'en sais rien — personne ne peut prédire ce genre de chose. Mais je ne pense pas que la patience à Moscou et à Washington soit infinie. Et puis, du côté ukrainien, le dilemme qu'ils ont est de savoir s'ils veulent jouer la carte de l'attente et espérer que la situation à Washington leur sera plus favorable dans six mois. Et c'est aussi la question qui se pose pour les Européens.

#Glenn

Dernière question. Certains médias ont rapporté que les Russes aidaient les Iraniens, et même si je pars du principe que c'est le cas — cela semblerait logique — c'est aussi quelque chose que Zelensky a beaucoup mis en avant pour, je suppose, diriger la colère de Trump vers la Russie, plutôt que d'utiliser toutes ces armes uniquement contre l'Iran. Dans quelle mesure pensez-vous que cela pourrait affecter les relations ? Parce que jusqu'à présent, Trump a semblé un peu désinvolte. Il sait probablement que c'est vrai, mais il ne veut pas compromettre la possibilité, disons, du processus diplomatique. Voyez-vous une possible escalade incontrôlée, ou pensez-vous que les Russes pourraient commencer à envoyer des armes plus lourdes ? Je ne suis pas sûr des cartes que les Russes pourraient jouer, disons, pour rendre la pareille après ces quatre dernières années — surtout plus vraiment contre les Américains, mais plutôt contre les Européens, les Allemands et les Britanniques en particulier.

#George Beebe

Eh bien, il serait très difficile pour les États-Unis de soutenir que les renseignements russes fournis à l'Iran, qui pourraient être utilisés pour tuer des Américains ou viser nos forces, sont mauvais en principe. Les Russes diraient très vite : « C'est exactement ce que vous nous faites depuis le début de 2022. » Et je pense que Trump le comprend. La vraie question est de savoir si les opposants à un accord de compromis à Washington et en Europe vont s'emparer de ce sujet et l'exagérer de

manière à créer de gros problèmes politiques — de gros obstacles à un accord — et à instaurer un climat dans lequel Trump aurait beaucoup moins de marge de manœuvre vis-à-vis de la Russie et de la phase finale d'un accord de paix en Ukraine.

Et c'est possible. Je pense qu'il est déjà clair qu'il y a énormément d'attention médiatique sur cette question, et je ne pense pas que ce soit un hasard. Les personnes qui essaient d'attirer l'attention dessus le font parce qu'elles y voient un moyen de rendre un accord ou un compromis en Ukraine moins probable, et de mettre des obstacles sur la voie de la normalisation des relations bilatérales entre les États-Unis et la Russie.

#Glenn

Eh bien, il y a beaucoup de pessimisme en ce moment, donc je suis très heureux d'entendre au moins un peu d'optimisme de votre part quant aux possibilités — la possibilité persistante d'emprunter une voie diplomatique. Merci beaucoup d'avoir pris le temps, et oui, profitez bien de vos journées à Genève.

#George Beebe

Super.

#Glenn

Merci beaucoup.